

nos institutions? A quoi bon ces éloges
outrés qu'ils prodiguent aux protecteurs
de leur école? A quoi bon ces satyres
sanglantes, ces injures atroces, qu'ils
n'épargnent jamais au sacerdoce & à ses
défenseurs, & à tous ceux qui osent se
montrer les ennemis de leur extravagant
philosophisme? Bon Dieu! bon Dieu!
quels hommes j'ai donc à réfuter! insensé!
s'il n'y a rien qui mérite ni l'amour, ni
la haine; si le zèle pour le mensonge
& le zèle pour la vérité sont les mêmes
pour toi, d'où vient donc cette ardeur
à répandre tes dogmes; & pourquoi haïr
ceux qui les réfutent? Pourquoi donc te
plains-tu que l'univers n'a pas assez d'es-
time pour ta philosophie, pour toi, pour
tes semblables? S'il n'y a rien qui mé-
rite ou récompense ou châtiment, pour-
quoi t'en prends-tu donc sans cesse à nos
gouvernemens de ce que tes adeptes,
tes maîtres restent sans récompense, &
nous sans punition? S'il n'y a enfin ni
vice ni vertu, si le crime ne peut être
qu'une chimère, pourquoi t'ériger en ré-
formateur & en instituteur des peuples
& des rois? Faudra-t-il donc toujours
en revenir à cette vérité, que la philo-
sophie de mon siècle n'est que le vrai
chaos de toutes les contradictions possi-
bles; que c'est à son école sur-tout que
l'erreur est condamnée à mentir sans cesse
contre elle-même?

Après avoir démontré la fausseté de cette
doctrin anti-morale, le Provincial en dé-
couvre le danger. Il trace le tableau le plus